



# Ingmar Bergman revu et corrigé

Le tgSTAN, collectif flamand, retrouve le théâtre de la Bastille, à Paris, où il présente *Scènes de la vie conjugale*, d'après le scénario du réalisateur suédois. Un jeu subtil et délicat.

Frank Verduyssen est l'un des piliers fondateurs du collectif flamand le tgSTAN. Il s'est lancé dans un triptyque qui évoque la complexité des rapports amoureux. Après *Mademoiselle Else*, d'Arthur Schnitzler, *Nusch*, de Paul Éluard, voici *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, d'abord sorti sur le petit écran en six épisodes en 1973 puis, un an après, au cinéma.

Les six chapitres sont conformes au découpage filmique, qui scande la progression narrative où le spectateur,

observateur tapi dans l'ombre, suit l'histoire de ce couple qui semble incarner le bonheur parfait. Mais voilà que quelques grains de sable viennent gripper la machine. Quelques indices qui riment avec factice déchirent peu à peu l'image si lisse et presque ennuyeuse de l'idée de la perfection jusque dans les rapports intimes.

Cette histoire d'amour qui se délite au fur et à mesure que tombent les masques est aussi éternelle que la nuit des temps. En l'adaptant pour le théâtre, Frank Verduyssen l'a pas mal raccourcie sans pour autant

l'écorner, préservant intact le cœur du drame qui se joue sur le plateau. À ses côtés, Ruth Vega Fernandez, au jeu subtil et délicat, s'impose face à son partenaire d'acteur, impressionnant par son aisance naturelle et cette façon si particulière d'occuper l'espace. De la soumission à l'émancipation, elle tracera le chemin de sa vie, même si celui-ci croisera de nouveau celui de son ancien mari. La pièce serait-elle surannée ? Oui et non. Le mobilier, les costumes des comédiens, tout ici confine à l'intemporalité. L'on retiendra la marque de fabrique du tgS-

TAN, ce jeu si singulier qui imprime une mécanique de distanciation parfaitement maîtrisée. On est à la fois touché mais c'est comme si cette histoire ne nous regardait plus. La modernité du propos de Bergman, son regard attentif aux rapports humains, qu'il avait su saisir dans toute leur amplitude dans un monde en mutation, c'est peut-être ce qui manque à cette adaptation qui pourtant ne démerite pas.

**M.-J. S.**

Au théâtre de la Bastille, 76, rue de La Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. Jusqu'au 22 février. Rés : 01 43 57 42 14.